

Discours du maire Sebastian Remelé
Cinquantième anniversaire du jumelage, Châteaudun
du 13 au 16 juin 2014

Cher Alain Venot, Monsieur le Maire, Cher collègue,
Mesdames, Messieurs,
Amis de Châteaudun !

Je suis ravi de l'immense privilège dont je bénéficie aujourd'hui, celui de pouvoir célébrer avec vous les 50 ans de l'amitié de nos deux villes.

Au nom des citoyens de Schweinfurt, je vous salue tous chaleureusement et avec une profonde amitié, vous qui avez soutenu ce jumelage. C'est à vous que revient le mérite, au cours des décennies passées, d'avoir permis un échange constant ainsi qu'une amitié grandissante et sans cesse renforcée entre nos deux villes.

Et je vous remercie du fond du coeur pour l'invitation dans votre magnifique ville, une ville charmante et riche d'habitants chaleureux, à l'instar de Schweinfurt !

Il y a un an, j'ai eu la chance de visiter cette ravissante ville pour la première fois. J'ai même eu l'honneur, à cette occasion, de pouvoir jeter un oeil dans le bureau du maire. J'ai été inévitablement ému notamment face à l'imposante peinture représentant une scène d'émeutes dans les rues de Châteaudun, entre les francs-tireurs et, comme l'ancien maire Monsieur Huguet me l'a assuré, les troupes prussiennes et non bavaroises. Le contexte de ce tableau est celui de la guerre de 1870-71, suite à laquelle l'Empire allemand fut fondé, dans la galerie des glaces du château de Versailles. Cette guerre a déjà été effacée de la mémoire de l'histoire de la plupart de mes concitoyens.

La Première Guerre mondiale également, qui éclatait voilà cent ans, n'est plus qu'un vague souvenir dans la culture de commémoration de mon peuple – outre l'avalanche actuelle de nouvelles publications et expositions, qui n'interpellent cependant plus qu'une petite minorité d'entre nous.

Il en va bien entendu autrement de la Seconde Guerre mondiale, qui a certes également été déclenchée par l'Allemagne, mais contrairement aux précédentes guerres, ne s'est pas seulement jouée sur les territoires ennemis, mais également sur le sol allemand,

dans une violence inouïe et pendant les deux dernières années de la guerre en particulier, avec toutes les horreurs qui y sont liées. Le simple fait que des témoins de cette guerre soient encore présents parmi nous aujourd'hui, nous permet certainement de ne pas oublier. C'est dans ce cadre qu'une nouvelle fois, des milliers de vétérans de tous les fronts se sont réunis la semaine dernière sur les plages du débarquement de Normandie.

Toutes ces guerres ont une chose en commun : elles ont opposé nos deux peuples et ont causé d'immenses souffrances des deux côtés.

Le fait que nous connaissons, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plus longue période de paix jamais vécue dans l'histoire de l'Europe, devrait nous inciter à éprouver une véritable joie et un authentique sentiment de gratitude.

Il est d'autant plus surprenant que, déjà dans les années quatre-vingt-dix, le fait que des hommes d'État tels que François Mitterrand et Helmut Kohl ne se lassent pas de répéter que l'union de l'Europe était une question de guerre et de paix, commençait à être ressenti comme dépassé par une grande partie de la population. L'Europe et l'Union européenne semblent être de plus en plus considérées sous un angle purement économique. Néanmoins, je pense que nous n'évaluons pas correctement son rôle.

Il est tout aussi, voire plus, important et sain de se réunir aujourd'hui ici, à Châteaudun, pour célébrer ensemble le jumelage de 50 ans de nos deux villes. Les relations entre nos deux pays et nos deux villes se sont basées clairement sur l'esprit de réconciliation et de paix. N'oublions pas que la Seconde Guerre mondiale n'avait pas encore 20 ans lorsque nous avons initié notre jumelage, et que les blessures que cette guerre avait causées commençaient à peine à cicatriser.

Et peu importe si nos deux villes paraissent aussi insignifiantes sur la carte des pays d'Europe ; je reste entièrement convaincu qu'un jumelage comme celui-ci doit être la base même de l'union des peuples de l'Europe et de la paix. Qui permet à l'Europe de rester unie et en paix, et qui en bénéficie, si ce n'est le peuple lui-même ?

Nous, Français et Allemands, citoyens de Schweinfurt et de Châteaudun, devons vivre ce pour quoi des politiciens avisés, tels que Schuman et Adenauer, ont instauré, à coups d'initiatives politiques, à compter de 1945. La France et l'Allemagne ont toujours été et restent encore aujourd'hui les deux principaux protagonistes de l'Europe.

Je suis d'autant plus touché d'être invité ici en tant que maire de la ville de Schweinfurt, et de pouvoir ainsi m'adresser à vous.

C'est avec un profond respect que je tourne mon regard vers les pères fondateurs de notre jumelage.

C'est ainsi que les soldats revenus du front et le lycée Alexander von Humboldt de Schweinfurt tissèrent les premiers contacts avec la ville de Châteaudun. En 1963 eurent lieu les premières visites officielles, avec celle du maire Georg Wichtermann à Châteaudun et celle du maire Dr. Henri Bonnet à Schweinfurt.

Les Allemands et les Français ont été des ennemis jurés pendant des siècles. En 1964, deux décennies seulement après le débarquement des alliés en Normandie et la libération de la France occupée par les Allemands, le fait qu'une convention de jumelage constituant les bases d'une amitié fructueuse et s'établissant sur le long terme puisse être ratifiée, relève du miracle et compte certainement parmi les plus grandes merveilles de l'Histoire.

La motivation primaire des jumelages était alors le rapprochement des peuples. Aujourd'hui, il s'agit de plus en plus, dans une Europe unie, de poursuivre des objectifs communs, de donner aux jeunes la possibilité de vivre des échanges professionnels, de faciliter l'apprentissage des langues étrangères, le tout en se reposant sur des valeurs fondamentales communes.

C'est pour cette raison que l'objectif premier et principal d'un jumelage est de créer et promouvoir des liens entre nos concitoyens, nos communautés religieuses et nos écoles.

Les citoyens de Schweinfurt et de Châteaudun ont compris comment cultiver notre jumelage aujourd'hui encore, en faisant preuve d'une véritable patience et d'un travail obstiné, d'actions et d'efforts communs, et en construisant d'étroites et impérissables amitiés. Grâce à nos associations, notre jeunesse et aux habitants de nos deux communes, les liens que nous entretenons sont devenus étroits.

C'est ainsi que, mes chers amis, nous pouvons aujourd'hui affirmer la poursuite de nos efforts et de notre volonté d'entretenir notre amitié et de la renforcer encore davantage !

Avec grande conviction, je souhaite longue vie à notre jumelage. Qu'il continue à renforcer la compréhension interculturelle. Je remercie tous ceux qui, au cours des décennies passées, ont mis en place les piliers de ce jumelage et ont entretenu des liens d'amitiés en faisant preuve d'un véritable engagement personnel. Vous avez donné vie aux conventions et accords passés.

Monsieur Venot, cher collègue, je souhaite vous remercier en tant que maire pour votre chaleureux accueil et votre hospitalité. Vous avez réussi à nous faire sentir bienvenus ici, comme chez nous, entre véritables amis !

Pour l'impeccable organisation professionnelle de ces inoubliables journées ici à Châteaudun, je souhaite également remercier les services municipaux.

Merci du fond du coeur, et à une longue amitié !